

Semaine sainte 2020, chemin d'art

Dimanche des Rameaux, Matthieu 21, 1-11

L'entrée du Christ à Jérusalem- Peinture de l'église de Nohant-Vic, 12ème s.

Doué d'un style plus qu'énergique, le peintre de Vic traduit l'allégresse des Hosanna par l'ampleur des habits jetés sous les sabots de l'ânon. Le plissé reprend le rythme des nervures des coquilles Saint-Jacques ; dessiné en éventail il déploie la louange sur des lignes au relief soutenu qui vibrent jusque dans les drapés des personnages. Tandis que les gens de Jérusalem se multiplient sur le passage du Messie, jusqu'au sommet de ces étranges arbres, le Christ avance à la rencontre de son peuple, vers son destin, en épousant le même graphisme: le chemin qui conduit au Golgotha est animé par le dynamisme fougueux de la foi.



Lundi saint

L'onction à Béthanie, Jean 12, 1-11

Sandro Boticelli, Lamentation sur le Christ mort, détail 1495

L'onction de Béthanie se comprend dans la perspective de la croix, "Laisse-la observer cet usage en vue du jour de mon ensevelissement".

Celui qui a peint le printemps avec une grande sensualité déploie ici toute la sensibilité de son art pour faire de la mort le signe même d'une vie nouvelle.

Il n'y aura pas trop de parfum et d'amour, pas assez de gestes de tendresse pour que ceux qui meurent, déjà ressuscitent.



Mardi saint

Le dernier repas, Jean 13, 21-33, 36-38

La Cène, peinture de Nohant-Vic, 12^{ème} s.

Il fallait oser l'exagération du geste du Christ qui « donne la bouchée » à Judas pour montrer le lien de communion entre Jésus et Judas et en même temps la distance qui s'instaure entre le Seigneur et le traître. Une telle diagonale est diabolique comme celle du fou sur l'échiquier de nos vies, elle dit le drame de l'amour trahi.

Jusque dans le don absolu de soi, la divinité n'échappe pas à l'implacable et tumultueux destin d'une humanité ambiguë, écartelée entre la douceur de Jean et la vilénie de Judas.



Mercredi saint

Les trente deniers et le dernier repas de Jésus Matthieu 26, 14-25

La trahison de Judas, Fra Angelico, Armoire des vases sacrés, 1450, Florence

Trente deniers, trois fois rien comparé aux trois cents pièces d'argent du parfum, c'est le vil salaire de la trahison. Les trahisons n'ont jamais valu grand-chose. Mais ici Fra Angelico a soin de mettre en relation la parole de Zacharie : « Ils m'ont vendu pour trente pièces d'argent » (Za 11, 12) et celle de Matthieu : « Que voulez-vous me donner et je vous le livrerai ? Et ils lui donnèrent trente pièces d'argent » (Mt 26, 15).

D'un testament à l'autre, le péché ne donne pas de quoi vivre, seul l'amour a du prix.



Jeudi saint

Le Lavement des pieds Jean 13, 1-15

La Cène et le Lavement des pieds, Evangiles de Rossano, 6^{ème} s.

L'art visuel aime associer ce que les Synoptiques (le seul récit de la Cène) d'une part et Jean (le seul Lavement des pieds) d'autre part distinguent. Ainsi le Seigneur qui occupe la place d'honneur, allongé à l'antique, et le Serviteur ceint du linge des ablutions qui s'abaisse ne font qu'un.

Il n'y a pas de présidence sans service. Il n'y a pas de sacrement eucharistique sans l'acte de charité le plus extrême.



Vendredi saint

Passion de Notre Seigneur, jean 18, 1-19, 42

Bartolomeo Bulgarini, crucifixion, 1350, Musée du Louvre

Comment reconnaître dans le signe de la croix, le signe de la Résurrection ? Il est nu et défiguré, mais le fond doré met l'obscénité de la crucifixion dans l'unique perspective de la Gloire. Seul le chrétien peut voir dans l'abjection le geste même du créateur : le relèvement.

Au premier plan, à première vue, il n'y a que de la désolation ou de l'impiété. Il faut avoir les yeux de la foi pour révéler dans l'humiliation la plus extrême la lumière de l'amour divin qui irradie l'humanité jusque dans ses obscurités les plus tenaces. L'artiste connaît ce combat des ombres et de la lumière et c'est toujours la lumière qui gagne.



Samedi saint, le silence absolu de toute parole

Carré noir sur fond blanc, Malevitch 1915, Galerie Tretiakov

Jusqu'ici il y avait beaucoup de couleurs et de personnages, on pouvait encore raconter l'histoire. Il y avait de la vie. Aujourd'hui il n'y a plus rien, c'est l'expérience du vide, du silence, même Dieu se tait.

Le cri de Nietzsche résonne peut-être dans cette vacuité du sens.

Voilà l'épreuve d'abstraction radicale : le noir recouvre la blanche lumière.

Mais jusque dans cette tension suprême, le pressentiment de l'aube est là...



Dimanche de Pâques Matthieu 28, 1-10

L'art atteint ses limites en voulant représenter le Christ ressuscité. « Il vous précède en Galilée », il est présent dans l'acte de foi, d'espérance et de charité de celui qui croit, au milieu du monde, immergé dans les masses, quand l'amour relève l'homme de toutes ses servitudes et déchéances.

Le *Carré blanc sur fond blanc* de Malevitch peut donner une idée de la lumière du matin de Pâques, mais cette transcendance est trop désincarnée. L'ouverture des tombeaux de nos situations plombées aux rayons d'un soleil levant est plus concrète, j'y vois le premier frémissement d'une humanité nouvelle lumineuse.

Sur ce fond de blancheur pascale, à chacun de donner les images de la Résurrection à l'œuvre dans notre monde.

